

# Aux Éditions Tinbad

**Le Trille du diable. Romans,**

de Dominique Preschez. 152 pages, 18 euros.

**Une mite sous la semelle du Titien,**

de Lambert Schlechter. 126 pages, 16 euros.

Fondées en 2015 par Christelle Mercier et Guillaume Basquin, les Éditions Tinbad publient en ce mois de mai leur quinzième volume. Le choix de cette enseigne provient d'une suite de jeux de mots de Joyce dans *Ulysse*, à propos de Sinbad le marin, et donne aussitôt le ton de l'entreprise: ancrage au cœur des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, expérimentations, refus des écritures académiques et des censures de toute sorte.

Une revue semestrielle, *les Cahiers de Tinbad*, se veut par ailleurs une sorte d'atelier pour les futures publications et propose des textes inédits et de nombreuses notes critiques. Le n° 6 paraîtra en juin 2018.

Dominique Preschez est l'auteur d'une œuvre littéraire importante, composée de récits, de poèmes et d'essais. Il est également compositeur et organiste. Victime d'une rupture d'anévrisme, gare de Lyon, en 1992, suivie l'année suivante d'une période de mort clinique, il revient définitivement à la vie et à l'écriture avec ce *Trille du diable*, ces microromans endiablés faisant copuler souvenirs d'enfance, réminiscences littéraires et cinématographiques, dérives psycho-géographiques et phrases musicales. « *L'Autre Je m'est "rené" amnésique* ».

écrit-il. Strates complexes de fiction, poudroierement de sens, cut-up et prélèvements textuels à la Burroughs, sorte de nuit transfigurée, si on veut. Romans au pluriel parmi lesquels passé et présent se télescopent. « *Schönberg, ô rappeur-tagueur des entrepôts*. » Mais Daniel Balavoine, Charles Aznavour et Dalida sont également de la partie. Et une sorte de double de l'auteur progressivement se coule au fil du texte, Ivan, un mauvais sujet amateur de drogue et homosexuel à ses heures, pourvoyeur de vains souvenirs ou de carnets d'amnésie, toujours en quête de mémoire et de jouissance. « *Non, mec-à-moi! j'veux t'asperger en te douchant... aux bains-douches d'la plage, y a personn à c't'heure... tu veux m'faire du bien, Ivan? dis, Ivan... tu veux m'faire du bien!* » Ivan, qui est également une sorte de scribe qui a pris acte de la mort et de la renaissance, qui compose une nouvelle mise en pages, qui à la fin apparaît comme le dépositaire ou l'héritier de ces microromans arrachés au trépas. Exécuteur testamentaire, également. « *Tiens, lis plutôt ces cahiers que je te donne, Ivan... et lorsque tu en auras achevé la lecture, brûle-les, s'il te plaît... et débarrasse-toi des cendres en les jetant à la mer... ne me les rends pas.* »

Lambert Schlechter est également l'auteur d'une œuvre littéraire riche et foisonnante. Depuis 2006, il a entrepris un vaste projet qu'il a intitulé le *Murmure du monde*, dont *Une mite sous la semelle du Titien* constitue le sixième volume. Pour ce moderne disciple d'Épiqueure et de Lucrèce refusant toute hiérarchie dans l'échelle du vivant, le plus dérisoire des insectes

présente autant d'importance que le plus célèbre des artistes. Colibris, gobe-mouches et hirondelles volettent également à travers les pages de ce livre, ainsi que le sinistre corbeau. A côté du bel *Orion*, de David, et d'*Abisag*. Le chant de la terre. Il y a trois ans, le grenier dans lequel se trouvaient les milliers de livres de la bibliothèque de Lambert Schlechter a brûlé. Nombre de manuscrits également que l'écrivain s'efforce à présent de se remémorer. Il écrit sur cette perte, les spectres qui hantent encore les rayonnages calcinés. Les 108 chapitres, stèles ou planches qui composent son livre, phrases sinuées et contournées comme celles de quelque Proust acidulé, se viennent de Cendras, de Beckett ou de Savitzkaya, tentent de les arracher au désastre. Et cela ramène au plus vif le souvenir de l'agonie de son épouse, il y a vingt-sept ans, qui demeure là entre les mots, au cœur de l'absence. « *Peut-on être aussi comblé que je l'ai été* », écrit-il. Ou encore: « *Cette femme à laquelle je pense, je ne pense pas à elle de temps en temps, je pense à elle tout le temps, quoi que je fasse, où que je sois...* » Au bord du gouffre des souvenirs, la vie palpite toujours, parmi les atomes innombrables. La contemplation d'un champ de tournesols est aussi importante qu'une pensée profonde sur la mort; on ne tue pas un frelon parce qu'il vrombit dans notre chambre, « *la théorie de l'univers tombe dans l'aphonie, toutes les planètes en perdent leur nom, toutes les rivières et tous les fleuves coulent en sens inverse* ».

Jean-Claude Hauc